

à ma Gloria

Un film de Marie Amachoukeli



Aussi poignant que délicat

Cléo, 6 ans, a des bouclettes, des lunettes, et l'énergie du bonheur. Surtout quand elle regarde sa nounou, Gloria, qu'elle adore — et c'est réciproque. Mais quand la petite orpheline de mère apprend que cette femme essentielle à son quotidien doit repartir au Cap-Vert pour l'enterrement de sa propre maman et s'occuper, enfin, de ses propres enfants, le cœur de Cléo se fend. C'est pas juste. Alors papa, pas très présent mais gentil bougre, promet qu'elle pourra la rejoindre pour les vacances d'été sur l'île de Santiago. Histoire d'une parenthèse initiatique au bord de la mer, et d'un nouvel apprentissage du deuil...

Franchement, on se demande comment Marie Amachoukeli fait pour, à ce point, capter l'essence de l'enfance, et la substantifique moelle d'un lien inconditionnel, même s'il n'est pas sanguin. **La moindre image de ce film ultra sensitif respire l'amour dans sa plus touchante expression.** Gloria fait découvrir son île à Cléo, lui apprend à nager, la trimballe partout, de la plage à son modeste logement où son fils, qui a grandi sans elle, la rejette, tandis que sa fille est en passe d'accoucher. **C'est un hommage, délicat, jamais démonstratif, à toutes ces émigrées rémunérées pour abandonner leur famille au profit d'autres.**

Si Marie Amachoukeli puise cette authenticité émotionnelle dans ses souvenirs d'enfance, elle qui fut élevée par une nounou portugaise et souffrit de leur séparation, **sa mise en scène devient hypnotique**, aussi, par son parti pris d'une focale douce, qui donne à l'ensemble une beauté impressionniste, comme le point de vue d'une gosse un peu myope. Et dès que la cinéaste craint le cliché, elle choisit le dessin animé, pour pigmenter de couleurs rêveuses les souvenirs enfouis et les peurs secrètes de sa jeune héroïne.

Bien sûr, **la magie d'à ma Gloria vient, aussi, de ses deux actrices** non professionnelles, la petite Louise Mauroy-Panzani et Ilça Moreno Zego, d'origine cap-verdienne, si lumineuse et sereine. Sans oublier Arnaud Rebotini, compositeur des musiques de films de Robin Campillo, parfait en père attendri, auquel Marie Amachoukeli offre, au son de la chanson de Nilda Fernandez *Mes yeux dans ton regard*, un slow à pleurer.

Guillemette Odcino

àma Gloria

Un film de Marie Amachoukeli

L'OBS

Un merveilleux, délicat et profond récit d'apprentissage

Cléo (étonnante et si naturelle Louise Mauroy-Panzani) a 6 ans, des cheveux bouclés, une myopie corrigée par de grandes lunettes, un père trop affairé pour s'occuper d'elle et une nounou d'origine cap-verdienne, Gloria (magnifique Ilça Moreno Zego), qui remplace la maman tôt disparue avec une infinie tendresse. Mais lorsque Gloria lui annonce qu'elle doit retourner dans son pays, parce que sa propre mère vient de mourir et qu'elle doit désormais veiller sur ses deux ados, une fille déjà enceinte et un fils rebelle, Cléo s'effondre en larmes. C'est un déchirement. Elle a l'impression d'être orpheline pour une seconde fois. Son père, pour honorer la promesse d'un dernier au revoir faite par Gloria à Cléo, l'envoie alors passer l'été sur l'île volcanique de Santiago, dans le pays natal de sa nounou, qui l'accueille à bras ouverts et la présente à tout le monde comme sa fille.

Dans *àma Gloria*, les gestes y sont plus parlants que les mots. Les paroles des chansons douces, en français ou en créole, semblent universelles. Les liens du cœur l'emportent sur les liens du sang. Et les visages sont les plus beaux paysages de ce voyage en terre inconnue, où une fillette ramasse comme des pierres précieuses les souvenirs auxquels elle sera fidèle toute sa vie. Si le sujet est brutal – la séparation –, son traitement est subtil, auquel la focale, les gros plans et des flash-backs en animation, qui traduisent l'indicible, ajoutent une troublante humanité. A contre-courant de notre époque, **ce film bienveillant, solaire et sororal (que sont Gloria et Cléo sinon deux sœurs sans mères), qui réconcilie le Nord et le Sud, Paris et l'Afrique de l'Ouest, n'est pas seulement beau et juste de bout en bout, il fait aussi un bien fou.**

Jérôme Garcin

à ma Gloria

Un film de Marie Amachoukeli

Le Monde

Coréalisatrice, avec Claire Burger et Samuel Theis, du merveilleux *Party Girl* (2014), Marie Amachoukeli livre dans son premier long-métrage en solo une histoire que l'on pressent intime, personnelle – le film est dédié à Laurinda Correia, la femme qui s'est occupée de la cinéaste lorsqu'elle était enfant. Cléo (Louise Mauroy-Panzani), 6 ans, est viscéralement attachée à Gloria (Ilça Moreno Zego), la nounou qui l'élève depuis sa naissance, pendant la journée, en attendant que son père rentre du travail, le soir. Mais bientôt Gloria doit repartir au Cap-Vert, où l'attendent ses propres enfants, qu'elle n'a pas vraiment vu grandir. La boule au ventre, Cléo lui fait jurer qu'elles se reverront, et la petite ira, en effet, passer un dernier été avec cette femme adorée. **Les deux actrices sont magnifiques d'émotion retenue, et le regard éperdu de l'enfant ne peut que toucher le spectateur.**

Clarisse Fabre



**Le Canard
enchaîné**

Un amour plus fort que tout pour sa nounou anime la petite Cléo, 6 ans, qui grandit sans mère. Mais, lorsque Gloria retourne au Cap-Vert, son pays d'origine, Cléo est désespérée. Jusqu'à ce que son père la laisse partir pour l'été chez Gloria, au loin, sur son île... où celle-ci l'accueille avec joie, contrairement à ses enfants biologiques. Avec cette fiction délicate, en empathie avec sa petite héroïne, Marie Amachoukeli réussit **un film bouleversant sur le rôle capital mais passé sous silence des nounous**, venues souvent d'un autre continent. Commenant en douceur en France, le film prend toute sa mesure, dramatique et émouvante, dans la partie tournée au Cap-Vert. **Difficile de résister au tendre duo qui fait la force et la douceur de ce mélo mêlé de soleil.**

David Fontaine

à ma Gloria

Un film de Marie Amachoukeli



Un film à la direction magistrale qui met en scène la tendre relation entre une petite fille, Cléo, et la nounou cap-verdienne qui l'élève, Gloria

Une petite fille chez l'ophtalmologue doit deviner les lettres floues qui peu à peu se dessinent en fonction de la force des lentilles glissées sur son nez. Cléo déchiffre, peine, hésite. Sa nounou aimante, Gloria, croyant bien faire, lui souffle la réponse, avant d'être gentiment rabrouée par le médecin. Scène liminaire d'une douceur infinie, qui dit le projet d'*à ma Gloria* : comment interpréter le monde lorsqu'on n'en comprend pas toute la grammaire ? L'art, et en particulier le cinéma, peut-il recréer, grâce à ses artifices, l'état d'émerveillement et d'angoisse simultanés qui sont propres à l'enfance ?

Cléo vit un drame de contes. Elle a perdu sa mère et est élevée par sa nounou adorée qui doit la quitter pour retourner dans son pays, le Cap-Vert. Devant son désarroi, le père de Cléo, Arnaud, accepte que sa fille passe quelques semaines en vacances chez Gloria, où la petite fille découvre la réalité de cette femme qu'elle croyait connaître, et qui semblait lui appartenir. Là-bas, elle rencontre les enfants de Gloria, explore sa maison, entre dans cette vie insoupçonnée. Partager cet amour est difficile, voire impossible.

La force du film repose sur le jeu exceptionnel de Louise Mauroy-Panzani, actrice née dont la sincérité crève l'écran, mais aussi sur sa direction. Film d'eau, parce que près de la mer (et de la mère, bien sûr), c'est aussi un film lacrymal : dans plusieurs scènes, Cléo se cache pour pleurer, ce qui rend sa peine bien plus réaliste que si elle avait explosé en larmes devant la caméra.

Au-delà de cet aspect sentimental, c'est aussi le sujet en hors-champ qui captive, bien plus politique parce que privé : celui de la réalité brutale des nounous, qui délaissent leurs enfants pour s'occuper de ceux des riches. De petits et grands drames se jouent donc dans cette maison du bout du monde, où les enjeux de la domination économique s'entremêlent aux liens affectifs qui se nouent et se dénouent par surprise.

Marie-Eve Lacasse

àma Gloria

Un film de Marie Amachoukeli



Tourné à hauteur d'enfant, le film de Marie Amachoukeli, par sa justesse et sa poésie, touche jusqu'aux larmes

Cléo a tout juste 6 ans, une tignasse bouclée, et de grands yeux constamment ouverts sur le monde bientôt recouverts d'une paire de lunettes. C'est d'ailleurs dans le cabinet d'un ophtalmologue que l'on fait sa connaissance. « *Tu n'y vois pas très bien* », constate le médecin. Sa myopie réduit son univers à son environnement immédiat. Et celui-ci consiste essentiellement en la présence douce et rassurante de Gloria, sa nounou. Son corps, ses mains, son souffle chaud dans son cou, les rires qu'elles partagent ensemble et la certitude instinctive de l'avoir toujours à ses côtés.

Orpheline de mère, Cléo voue à Gloria, qui l'élève depuis sa naissance, un amour inconditionnel. Aussi lorsque celle-ci doit rentrer en urgence dans son pays, le Cap-Vert, pour enterrer sa maman et s'occuper de ses propres enfants, le cœur de la petite fille se brise. Gloria lui fait la promesse de la revoir une dernière fois et l'invite, avec l'accord de son père, à passer l'été avec elle sur son île. La petite fille y découvre alors une autre Gloria et devra petit à petit apprendre à faire le deuil de cette deuxième maman.

Entièrement filmé du point de vue de Cléo, avec sa perception limitée du monde, son innocence, ses incompréhensions et son amour parfois tyrannique, le film de Marie Amachoukeli est **un petit bijou de délicatesse et de sensibilité**. Le couple fusionnel que Cléo forme avec Gloria, filmé en gros plans, occupe tout l'espace dans une première partie très sensorielle. Puis l'arrivée sur l'île dessille son regard et fait entrer dans le champ d'autres horizons : la mer, les paysages volcaniques, mais aussi les enfants de Gloria...

Par sa modestie, sa justesse, sa liberté formelle, **àma Gloria touche infiniment, jusqu'à faire verser des larmes dans un final inéluctable**. Sans doute parce que la réalisatrice part de son propre vécu et que les deux actrices principales, Ilça Moreno Zego, réellement nounou dans la vie, et la petite Louise Mauroy-Panzani, apportent à leur personnage une vérité déchirante.

Céline Rouden

àma Gloria

Un film de Marie Amachoukeli



Le deuxième film de Marie Amachoukeli dépeint la relation d'une petite fille et de sa nourrice, d'une manière poignante

Comment dit-on « tortue » en portugais? *Tartaruga*. Si l'on veut correctement mettre l'accent cap-verdien, la prononciation est ardue. Cléo (Louise Mauroy-Panzani) s'y essaie, son sourire poupon entouré de mousse de savon. Elle regarde sa nounou, qui lui fait rouler les « r » et la prend entre ses bras. Rires joyeux, banals, rires d'enfant. Gloria (Ilça Moreno Zego) et elles ont quelque chose de fusionnel. L'une parce qu'elle a perdu sa maman. L'autre parce que ses propres bambins habitent à 4000 kilomètres.

La réalisatrice Marie Amachoukeli, caméra d'or en 2014 à Cannes avec Claire Burger et Samuel Theis pour le troublant *Party Girl*, entre dans son sujet comme on met les pieds dans un bain chaud : tout doucement. On voit Gloria emmener la petite de 6 ans à l'école, lui préparer son goûter, lui raconter des histoires avec son accent venu de l'île africaine. Quand le père (le musicien Arnaud Rebotini) entre dans la pièce, il jetterait presque un froid. Le pauvre, il ne peut pas lutter, lui qui doit parler d'argent, d'horaires, ces choses d'adultes.

Et puis vient la secousse. Gloria perd sa mère. Elle doit rentrer en urgence dans son village pour l'enterrement et devra désormais y rester pour s'occuper de ses enfants. La gamine perd pied, commence à sentir que la vie peut être vache. Son père trouve une solution : un voyage de deux semaines au Cap-Vert avant de se dire vraiment adieu. L'été venu, Gloria l'attend donc à l'aéroport de Praia. **Difficile de ne pas être ému** en voyant le sourire de la petite quand elle l'aperçoit.

Tout au long du film, Cléo ouvre ses grands yeux avec un mélange de curiosité et de naïveté. Elle vit toujours le nez en l'air. On l'observe en train d'observer. Chaque geste prend un relief particulier. **Cette gamine attendrissante mériterait un César, si tout cela n'était pas naturel.** Dans trente ans, elle regardera sans doute *àma Gloria* comme on repasse une vieille cassette de vacances. Il s'agit finalement moins d'un long-métrage sur les nourrices que sur l'extrême sensibilité de l'enfance quand viennent les premières déceptions.

Benjamin Puech

à ma Gloria

Un film de Marie Amachoukeli

PREMIERE

Déjà coréalisatrice de *Party Girl* (Caméra d'or à Cannes 2014), Marie Amachoukeli signe avec ce premier long métrage en solitaire **une œuvre pleine d'émotions inspirée de sa propre enfance**. On y suit Cléo, fillette de 6 ans, très liée affectivement à sa nounou Gloria. Mais celle-ci doit repartir définitivement dans son pays d'origine et les deux personnages vont passer ensemble un dernier été au Cap-Vert, qui prend la forme de déchirants adieux. Citant comme référence *Mary Poppins* ou les mélos de Douglas Sirk, la cinéaste raconte à hauteur d'enfant la force de cet amour si particulier, voire tabou, entre une petite fille hypersensible et une migrante devenue sa mère de substitution. Centré sur des instants de bonheur aussi fugaces qu'indélébiles, **le film fait superbement ressentir le vertige des sacrifices sentimentaux**.

Damien Leblanc

madame
FIGARO

Présenté en ouverture de la semaine de la critique, à Cannes, *à ma Gloria* est **une merveille de sensibilité**. Ce film coup de cœur raconte la relation d'une fillette de 6 ans avec sa nounou cap-verdienne. Quand celle-ci repart sur son île pour s'occuper de ses enfants, elle propose à la petite de la rejoindre pour passer un dernier été ensemble. L'enfant se frotte à la réalité : elle n'est plus l'unique centre du monde de celle qui s'est substituée à sa maman disparue. **Un très beau récit d'apprentissage, délicat et déchirant, porté par une graine d'actrice impressionnante**.

Marilyne Letertre

àma Gloria

Un film de Marie Amachoukeli

**les
inRockuptibles**

Le récit tendre et déchirant d'un amour infini

Cléo, toute frisée, a 6 ans et des lunettes. Elle vit seule avec son papa car sa mère est morte. Elle est gardée et élevée par sa nounou cap-verdienne, Gloria. Ces deux-là s'entendent comme larrons en foire. Mais quand Gloria doit quitter la France et retourner dans son pays pour s'occuper de ses enfants, la séparation est très rude, surtout pour Cléo, qui avait trouvé en Gloria une mère de substitution. Mais le père l'avait promis : Cléo part donc quelques semaines au Cap-Vert pour revoir Gloria. Les retrouvailles sont heureuses. Mais Cléo est tiraillée par ses démons, et César, le fils adolescent de Gloria, a du mal à s'habituer à cette mère qu'il n'a jamais vraiment connue.

Il faut d'abord saluer les qualités d'écriture du film, qui montre sans démontrer les dégâts de l'émigration, qui oblige des femmes à partir pendant des années pour gagner la vie de leur famille. Femmes qui, à leur retour, sont considérées comme des étrangères par leurs propres enfants, ou comme des vaches à lait par les hommes du coin. **Nous sommes vite subjugué.e.s par la pudeur, la retenue, la douceur de la mise en scène, qui ne tombe jamais ni dans l'excès de sentiments ni dans le misérabilisme, et par ses deux interprètes** : Ilça Moreno et surtout la jeune Louise Mauroy-Panzani, bouleversante et déjà si mûre pour son âge.

Parfois, quelques saynètes de dessins animés - qui évitent la psychologie de comptoir - illustrent les pensées et fantasmes les plus secrets de Cléo. La petite fille doit et va comprendre bien des choses, et notamment surmonter un second deuil. La réalisatrice Marie Amachoukeli avait coréalisé, avec Samuel Theis et Claire Burger, le beau *Party Girl*, Caméra d'or en 2014. *àma Gloria*, film d'ouverture de la Semaine de la critique à Cannes cette année, vient confirmer son grand talent.

Jean-Baptiste Morain

à ma Gloria

Un film de Marie Amachoukeli

E L L E

C'est une histoire d'amour et **un formidable mélo**, tissés entre Cléo, 6 ans, qui a perdu sa mère à la naissance, et Gloria, sa nounou capverdienne. À la suite d'un événement tragique, Gloria doit repartir vers son île. La douleur de la petite fille est telle que son père s'engage à ce qu'elle lui rende visite pendant l'été. Cléo découvrira les enfants de Gloria, une culture, une autre vie. Filmée à hauteur d'enfant, cette chronique naturaliste aborde un thème rarement traité au cinéma, celui des nounous issues de contrées lointaines. Que faire lorsque leur amour pour les enfants qu'elles gardent déborde ? Un film autobiographique signé Marie Amachoukeli, **d'une poésie délicate et d'une infinie tendresse**.

Françoise Delbecq

PSYCHOLOGIES

MAGAZINE

Beaucoup d'amour pour la petite Cléo, 6 ans, brusquement séparée de Gloria sa nourrice adorée, contrainte de retourner vivre au Cap-vert. Les deux se retrouveront toutefois le temps d'un été sur cette île lointaine. En adoptant le point de vue de l'enfant, **la réalisatrice délivre des émotions fortes dans un film qui alterne moments joyeux et mélancolie**. De brefs passages en animation prolongent les non-dits de ce double récit d'émancipation.

Philippe Rouyer

Àma Gloria

Un film de Marie Amachoukeli

marie claire

Un récit d'apprentissage bouleversant

UN NANNY-MOVIE SENSORIEL. Cléo, 6 ans, est inconsolable depuis le départ de sa nourrice rentrée au Cap-Vert pour s'occuper de ses enfants. Son père l'envoie là-bas pour les vacances et la petite fille renoue avec Gloria et leur langage commun, leur dialogue interrompu de sourires et de caresses. **Une version douce et charnelle du genre immortalisé au cinéma par *Mary Poppins* et *Madame Doubtfire*.**

UNE RÉFLEXION SUR LA MATERNITÉ. Que veut dire être mère ? Comment se forge un lien de filiation ? Car rien n'est moins évident que d'endosser ce rôle et il arrive qu'on se sente plus proche d'un enfant étranger que de sa propre progéniture. Entre lien du sang et famille d'élection, que choisir ? Tout le film se tient sur cette ligne de crête insoluble dont il tire son précieux équilibre, **une réflexion tout en nuances.**

UN REGARD ENGAGÉ. Politique, *Àma Gloria* l'est aussi. Cette relation unique et si déchirante (parce qu'elle doit finir) est le résultat d'un déséquilibre économique nord-sud qui a conduit Gloria à venir travailler en France pour subvenir aux besoins des siens. L'injustice et les inégalités ont permis à cette situation cruelle d'exister, pour les êtres qui la subissent intimement. Et cependant, *Àma Gloria* est **un conte plein d'amour et de lumière, un récit d'apprentissage chavirant.**

Emily Barnett

àma Gloria

Un film de Marie Amachoukeli

du **fiches**
cinéma

Le portrait touchant et poétique d'une enfance en pleine construction

Lauréate de la Caméra d'or en 2014 avec Claire Burger et Samuel Theis pour *Party Girl*, Marie Amachoukeli aura pris son temps pour se lancer en solo, suivant l'exemple éclairé de ses complices (Burger avait signé *C'est ça l'amour* en 2018, Theis *Petite nature* en 2021). La jeune réalisatrice confirme le talent dont faisait preuve le trio sur *Party Girl*, et des obsessions thématiques partagées.

Dans *Àma Gloria*, une fillette, orpheline de mère, s'est construite autour de la figure rassurante et aimante de Gloria (la fabuleuse Ilça Moreno Zego). Mais la vie est ce qu'elle est, et Gloria, originaire du Cap-Vert, quitte définitivement la France, laissant Cléo dans l'incompréhension. Amachoukeli capte la relation fusionnelle - et souvent universelle - qui unit une enfant à sa nourrice, mais également le contexte très particulier dans lequel Cléo a grandi.

Le film, optant pour une approche immersive en restant au plus près de Cléo, s'ancre dans l'intimité des personnages. Gloria est devenue la figure maternelle de référence ; le film aborde la difficulté de faire comprendre à l'enfant qu'être nourrice est aussi un métier, que la personne qui s'occupe d'elle avec tant d'attention a sa propre vie. La cinéaste met ainsi en scène la rencontre de Cléo avec les enfants de Gloria, et l'étrange sentiment qui parcourt l'enfant, se découvrant une famille d'adoption autant que des rivaux lui disputant l'amour de sa "mère".

Ne cédant jamais à la tentation de la franche étude sociologique, Amachoukeli entraîne ses personnages dans un tumulte personnel dont elle les sort en développant trois thèmes entremêlés : la filiation, la transmission et le deuil. **Tous sont parcourus par l'amour que ces deux personnages éprouvent l'un pour l'autre, et qu'Amachoukeli transcende par de très poétiques séquences d'animation.**

Michael Ghennam

à ma Gloria

Un film de Marie Amachoukeli

**BANDE
A PART**

► LE MAGAZINE CINEMA 100% DIGITAL ◀

De la tendresse infinie comme remède à tous les mauvais départs

Comme une caresse, déjà, le générique en images animées déploie ses tons pastel de mer et de soleil, qui se muent en rouge volcan, de personnage d'enfant blanche en femme noire aux grandes boucles d'oreilles créoles. Douceur et volupté. Et puis, en images réelles, l'œil de la petite Cléo apparaît sous la loupe d'un ophtalmologue, tandis qu'à ses côtés Gloria, une mèche blonde dans ses cheveux de jais bouclés, veille. Derrière ses larges lunettes, les yeux de Cléo (**Louise Mauroy-Panzani, étonnante et bouleversante** petite personne de six ans) nous chavirent. Et le sourire et le rire de Gloria (**Ilça Moreno Zego, présence tellurique et lumineuse**) nous achèvent.

Gloria est nounou. Mais il y a plus qu'un devoir accompli, il y a les sentiments éperdus, indicibles. Alors, quand Gloria, par un coup de fil, apprend que sa maman est morte et qu'il lui faut retourner sur son île, ce n'est pas un monde qui s'écroule, mais deux. Heureusement, il y a la promesse des vacances d'été au Cap Vert, et Cléo lâche la main de l'hôtesse de l'air à la sortie de l'aéroport pour se jeter dans les bras de Gloria. Cléo entre dans le monde de Gloria, rencontre ses enfants et comprend que ce qui n'était qu'à elle est aussi à d'autres. Cela s'appelle grandir.

Entre chronique et album de famille, le deuxième long-métrage de Marie Amachoukeli est délicat et détaillé. Comme une miniature en peinture, un tanagra en sculpture. Il y a comme une évidence chez la réalisatrice à partager avec nous, par petites touches ténues, une histoire personnelle, qui, finalement, touche à l'universel. Car Cléo et Gloria sont toutes les petites filles et toutes les nounous, toutes les mères (adoptives, de substitution) du monde. Famille choisie, je vous aime.

Isabelle Danel